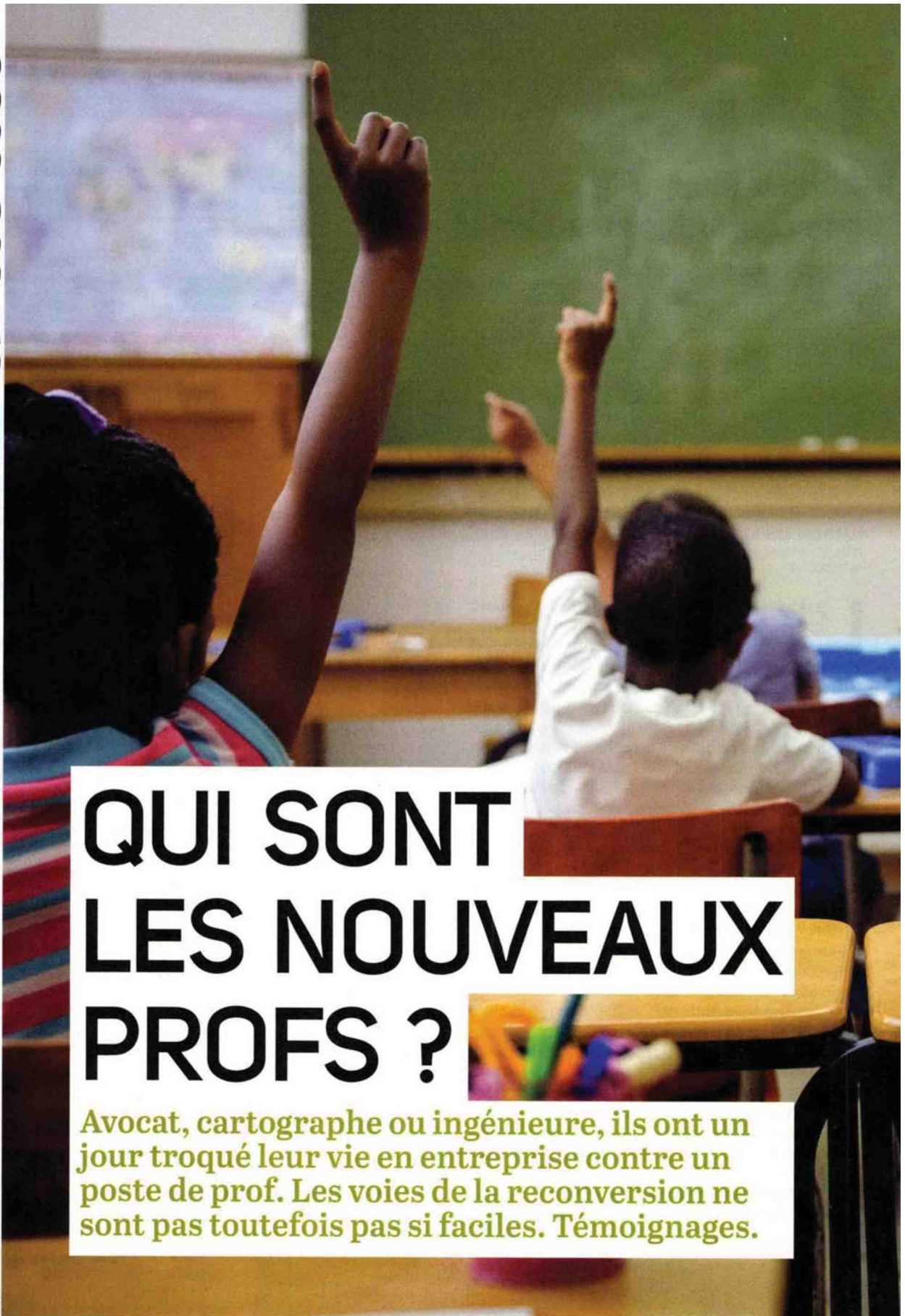


**BIEN VIVRE *travail***



# QUI SONT LES NOUVEAUX PROFS ?

Avocat, cartographe ou ingénieure, ils ont un jour troqué leur vie en entreprise contre un poste de prof. Les voies de la reconversion ne sont pas toutefois pas si faciles. Témoignages.

STOCK





**Depuis le 12 septembre et jusqu'au 12 octobre, les inscriptions aux concours de professeurs sont ouvertes.**

Elles concernent les métiers de professeurs des premier et second degrés, de conseillers d'éducation et psychologues de l'Éducation nationale. Les étudiants désireux d'embrasser ces carrières seront cette année encore les plus nombreux à se présenter aux concours qui auront lieu au printemps prochain et sont les mêmes que l'on choisisse d'intégrer l'enseignement privé ou l'enseignement public. En quelques années, la part de professionnels opérant une reconversion dans ces domaines est devenue significative : un admis au concours du premier degré sur quatre a déjà eu une expérience professionnelle (la proportion d'admis au Capes est moins spectaculaire). À l'approche des 40 ans ou des 50 ans (il y a tout de même un âge limite pour le concours, entre 65 et 67 ans), les motivations des intéressés visent souvent des objectifs communs : retrouver un métier qui a du sens, bénéficier d'horaires de travail conciliables avec une vie familiale quand il y a des enfants, pouvoir gérer des projets de manière autonome sans plus avoir son N+1, voire N+2 sur le dos... Si tout cela réuni semble séduisant, la réalité est parfois décevante. Alors, devenir maître des écoles ou professeur, est-ce une fausse bonne idée ? Ou une voie pour retrouver le goût d'aller travailler le matin, à envisager sérieusement ?



VÉRONIQUE DURAND  
 SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION, VDURAND@LAVIE.FR

**P**our la première fois cette année, Jérôme a aidé sa fille à préparer trousse et cahiers la veille de la rentrée. Mais, le jour J, il ne s'est pas attardé à discuter avec les parents de ses camarades. Car cette fois, c'est en coulisses qu'il se trouvait, dans le rôle de professeur des écoles, avec une classe de petite et moyenne section. À 38 ans, après 15 ans dans les études de marché, le Montpelliérain vient en effet de réussir le concours. « *Je ne pensais pas que cela marcherait du premier coup, c'est une belle surprise* », se félicite l'enseignant stagiaire. Las de jongler entre panels et statistiques, il aspirait à « *remettre l'humain au cœur de son travail* » et la paternité avait éveillé en lui le goût de la transmission.

Un changement de voie atypique ? Pas tant que ça. D'après le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) et son rapport sur « *L'attractivité du métier d'enseignant* », ce type de reconversion

serait en hausse. En 2015, 14,9 % des admis aux concours du premier degré étaient salariés ou fonctionnaires hors Éducation nationale, contre 8,4 % en 2005. Si l'on y ajoute les personnes inscrites en tant que demandeurs d'emploi, la proportion des lauréats ayant eu une première vie professionnelle s'élève à 25 %. Le phénomène est moins prononcé du côté du secondaire (14 % des lauréats du Capes), mais il gagne là aussi du terrain. « *On rencontre de plus en plus de collègues venant du secteur privé*, confirme Angéline Bled, chargée des questions de carrière pour le syndicat SE-Unsa. *Certains sont attirés par l'utilité sociale du métier. Dans un contexte d'incertitude économique, la stabilité que représente le statut de fonctionnaire joue aussi. En revanche, il est plus rare qu'il s'agisse de revenir à un rêve d'enfance.* » Comment ces espoirs se confrontent-ils au terrain ? Étape par étape, retour sur les dilemmes et les surprises de ces jeunes profs de 30, 40 ou 50 ans.

**1 Le temps du déclin**

En mars 2017, Jérôme planchait encore sur les commandes d'un institut d'études. En mai, il passait le concours de recrutement des professeurs des écoles. Derrière ce calendrier serré se cachait une réflexion entamée quelques années plus tôt : « *J'ai réalisé que tout s'était enchaîné à partir d'un premier stage en école de commerce et que je n'avais en réalité jamais vraiment choisi le secteur dans lequel je travaillais.* » Il a alors pris un congé personnel de formation, s'est même essayé



FLORIAN BELMONTÉ POUR LA VIE



à l'immobilier, avant que l'enseignement l'emporte. Mieux vaut d'ailleurs mûrir sa décision dans un monde où les virages suscitent encore la perplexité. « *Quand je me suis lancée dans les concours, j'ai dû affronter beaucoup d'avis négatifs de la part de gens qui, peut-être, n'avaient eux-mêmes jamais osé aller au bout de leur rêve !*, se souvient Marie-Aude, ancienne ingénieure en environnement. *C'était assez difficile à gérer dans la mesure où je ne voyais pas encore les bénéfices de ma démarche et devais sacrifier congés et loisirs à mes révisions.* » N'aurait-elle

pas mieux fait d'évoluer dans son secteur ? « *Face au doute, je me rappelais aussi combien j'avais aimé animer des formations pour des collègues.* » Et 10 ans plus tard, à 45 ans, depuis une école privée de région parisienne, elle avoue dans un rire ne rien regretter.

**2 Primaire ou secondaire**  
Enseigner, oui, mais dans quel contexte ? Quand on a une passion ou une expertise dans un domaine précis, les postes en secondaire peuvent

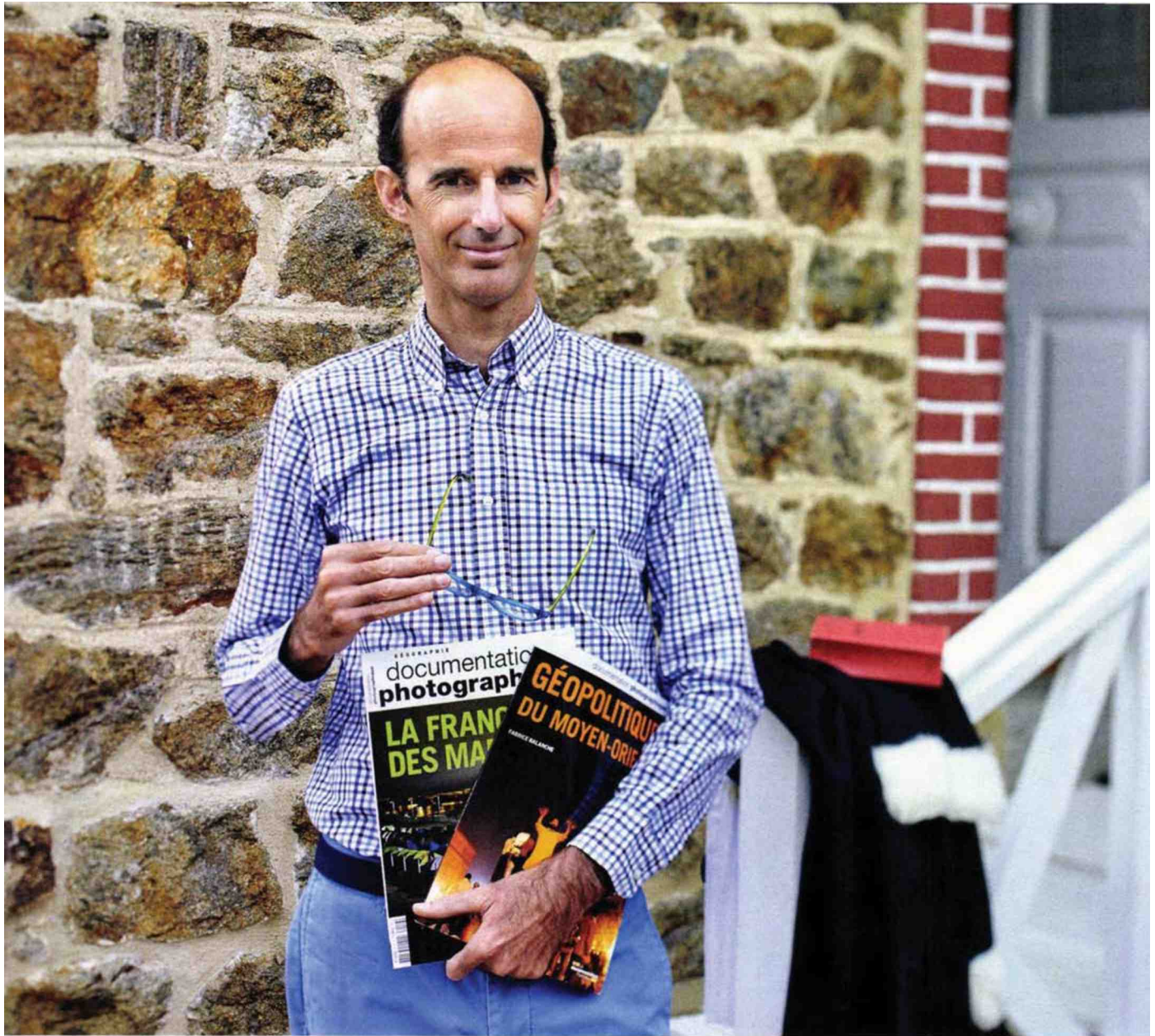
aider à les valoriser. C'est ainsi que Pierre Barrault est devenu professeur de vente en lycée professionnel à 54 ans, après 25 ans en tant que commercial dans l'industrie informatique. Quant à Annie Liétout, forte d'un diplôme d'anglais et d'une carrière d'interprète et d'acheteuse dans l'œnologie, elle s'est naturellement tournée vers la langue de Shakespeare quand elle a choisi d'enseigner, à la quarantaine. Avec son master en aménagement du territoire, Julien Verdet aurait pu, dans la même logique, capitaliser ses connaissances en géographie. Mais, ayant



### Elle a réalisé son rêve de jeunesse

» « Depuis les cours particuliers que j'ai donnés pendant mes études, j'ai toujours gardé en moi l'envie d'enseigner. Mon parcours en école de commerce m'a d'abord menée au contrôle de gestion, puis à la maîtrise d'ouvrage informatique. Je pilotais des projets pour de grandes entreprises et je me suis plu dans ce rôle d'organisation et de dialogue. C'est lorsqu'on m'a confié un poste très éloigné de mon domicile, alors que j'avais deux enfants en bas âge, que mon mari m'a rappelé ce rêve d'être prof et m'a demandé si le moment n'était pas venu de me lancer. Ce que j'ai fait, à 38 ans. Aussitôt devant une classe, je me suis demandé pourquoi je n'avais pas franchi le cap plus tôt ! J'aime voir les élèves progresser et j'aime aborder avec eux des sujets aussi variés que Victor Hugo ou le Vendée Globe. Si le métier est plus facile à concilier avec une vie de famille, il ne faut toutefois pas négliger la part de "télétravail" : je n'avais jamais imaginé avoir autant de corrections et de préparations à effectuer le soir et le week-end ! »

DELPHINE GUICHARD, 48 ANS, EX-CHEF DE PROJET, PROFESSEURE ET DIRECTRICE D'UNE ÉCOLE PUBLIQUE (LOIR-ET-CHER).



beaucoup travaillé en centre de loisirs lorsqu'il était étudiant, il préférerait retrouver ce public d'enfants qu'il avait apprécié, sans se cantonner à un domaine. « *Le professeur des écoles prend en charge tout le programme d'une classe, ce qui lui permet de monter des projets transversaux et enrichit le métier* », ajoute Delphine Guichard (voir encadré). À ces préférences peuvent s'ajouter des considérations pratiques : « *Dans le premier degré, les concours s'organisent par académies, ce qui garantit aux candidats de rester dans leur région. Dans le secondaire, cela se joue au niveau national, ce qui fait qu'un Bordelais peut très bien être nommé à Créteil* », rappelle

Angéline Bled du SE-Unsa. Une réalité qui a conforté, par exemple, Jérôme dans son choix du primaire.

**3 Public ou privé**  
 Croyante et pratiquante, Marie-Aude a apprécié de partager cette année des temps de prière avec ses élèves pendant le carême, « *dans le respect des convictions de chacun* », souligne-t-elle. Mais ce n'est pas la foi qui l'a poussée à choisir l'enseignement privé. « *Dans une ambiance catholique, face aux demandes de la direction, je baisse peut-être plus facilement la garde que je ne*

*le faisais en entreprise. Or il faut se méfier du management à l'affectif et protéger son espace personnel* », témoigne l'ancienne ingénieure. Sa décision, prise il y a 10 ans, tenait aux bons échos qu'elle avait eus sur l'année de formation dans le privé et l'accent mis sur le travail d'équipe. Pour Mathieu Bouteloup, ex-avocat (voir encadré), c'est une autre considération qui a joué : « *Le recrutement dans le privé donnant plus de marge au chef d'établissement, c'était l'occasion de valoriser l'expérience acquise dans ma première carrière.* » Mais si les candidats doivent indiquer leur choix lors de l'inscription et passer un entretien avec des représentants de l'enseignement



## « Mettre mon énergie au service des jeunes »

» « J'ai aimé mon premier métier d'avocat d'affaires, je ne regrette pas de l'avoir exercé. Mais, au bout de 15 ans, j'avais le sentiment d'avoir fait le tour des challenges possibles. En rencontrant un camarade de fac reconverti en prof de philo, j'ai eu un déclic : cette énergie que je déploie pour résoudre des dossiers très techniques, n'aurait-elle pas plus de portée dans l'enseignement ? J'ai choisi l'histoire-géographie, car c'est la matière que je préférerais, adolescent, celle qui donne le plus de prise sur le fonctionnement du monde. Un tel changement de vie implique des sacrifices matériels. En effet, on reprend au premier échelon de la grille des carrières, avec un salaire de débutant. Mais je suis à l'aise dans une classe et heureux d'aider les élèves à développer leur esprit critique. Je pense avoir fait le virage, à 45 ans, qui me convenait. »

MATHIEU BOUTELOUP, 48 ANS, EX-AVOCAT D'AFFAIRES, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE DANS UN LYCÉE PRIVÉ CATHOLIQUE DE NANTES.

catholique, « les épreuves de concours sont les mêmes et les barèmes d'admission aussi », fait-il remarquer.

**4 Les aléas des concours**  
 « Même si l'on a déjà un bac+5 et de l'expérience en entreprise, il faut refaire ses preuves en passant par un concours, puis par une formation intensive.

Étudiant ou quadragénaire en reconversion, on est tous dans le même panier et c'est une impression assez étrange de revenir sur les bancs de la fac quand on a déjà animé des réunions en milieu professionnel », raconte Julien Verdet, 33 ans, lauréat en 2015 dans l'académie de Rouen. Si le pas n'était pas facile à franchir, Julien s'était néanmoins inscrit un an auparavant dans une École supérieure du professorat et de l'éducation (Espe) pour préparer le concours. « J'ai quitté mon emploi et pris un contrat de surveillant de lycée pour me consacrer aux révisions, vu que les notes obtenues sont déterminantes pour les affectations. »

Les chances fluctuent aussi selon les années et les disciplines dans le secondaire, ou selon les régions dans le premier degré. En 2017, par exemple, 37,4 % des aspirants professeurs des écoles ont été admis à Paris contre 74 % à Versailles, 25 % à Rennes et... 13 % en Corse. Candidate malheureuse dans

l'Ouest, Christelle, 50 ans, souligne que la porte de l'enseignement reste malgré tout ouverte, l'Éducation nationale recrutant régulièrement des contractuels pour effectuer des remplacements. Mais, au-delà du bonheur d'aider ses élèves à progresser, cette ancienne assistante de direction change plusieurs fois d'école en cours d'année et avoue « une certaine amertume face à la précarité de (s)on statut ».

**5 De l'open space à la classe**  
 Animés par l'envie de transmettre, les nouveaux professeurs peuvent être décontenancés devant des auditoires bien moins enthousiastes qu'eux. « Je n'avais pas anticipé que les élèves s'intéresseraient

souvent plus aux notes qu'à ce qu'ils apprennent », reconnaît Annie Liétout. Face aux classes difficiles de ses débuts, elle avoue avoir hésité à jeter l'éponge... au bout de quelques semaines seulement : « Mais je ne métais tout de même pas donné la peine de passer un concours pour rien ! » L'ex-cénologue a alors su se forger une carapace et trouver du soutien auprès de collègues. Aujourd'hui à la retraite, elle reconnaît avoir passé « de bons moments » dans l'enseignement, même si elle préfère ne pas y avoir fait toute sa carrière. « Je pense qu'il y a une vraie richesse à faire ce métier dans un deuxième temps, observe Gilles Vernet, ex-trader. Son côté rituel peut être usant à long terme, mais c'est aussi un cadre qui donne une grande liberté d'action, à travers des projets permettant d'ouvrir les élèves à d'autres horizons. » Et si les passerelles entre les métiers se multipliaient un jour vraiment ? **AURÉLIE DJAVADI**

PROLONGEZ CES PAGES **i**



Bien vivre Travail sur RCF, le jeudi 21 septembre, à 12h 50.

Avec Stéphanie Combe, en direct, au micro de Vincent Belotti dans les Bonnes Ondes. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

TRIS QUESTIONS À...  
 GILLES VERNET,  
 professeur des écoles



## « On se sent utile à la société »

Gilles Vernet est un ex-trader devenu professeur des écoles. Il est l'auteur de *Tout s'accélère* (Eyrolles) et de *Maman mourra un jour* (Carnets Nord).

**LA VIE.** Comment êtes-vous passé de la finance à l'enseignement ?

**GILLES VERNET.** La transition s'est faite en deux temps. J'ai d'abord quitté la finance de marché quand j'ai appris la maladie incurable de ma mère. Dans le monde aseptisé où je vivais à 100 à l'heure, la mort est complètement taboue. Mais la réalité est revenue comme un boomerang. J'ai décidé de ne pas laisser partir ma mère sans avoir pris le temps de lui parler. J'ai donc démissionné de mon poste de trader pour me lancer dans le coaching et l'écriture. Puis j'ai rencontré des amis d'enfance devenus instits après HEC ou de brillantes études de sciences. Leur sérénité m'a intrigué, je me suis lancé dans le concours « pour voir » et j'ai eu le déclic pour le métier. On a une grande liberté pour organiser des projets et c'est fabuleux de voir tout ce que l'on peut apporter à des enfants en peu de temps.

**Comprenez-vous que de plus en plus de personnes se reconvertisent ainsi ?**

**G.V.** Avec les technologies et le tourbillon de la communication, la pression sur les salariés s'accroît et nourrit les aspirations à un changement de vie et une quête de sens. Dans un contexte d'incertitudes et de pessimisme, travailler avec des enfants, c'est choisir de se tourner vers l'avenir. Rien qu'à l'échelle d'une classe, on se sent utile à la société.

**Quelles questions se poser avant de franchir le cap ?**

**G.V.** Aimer éduquer son enfant et enseigner à une classe sont deux choses qui n'ont rien à voir. Il faut se demander si l'on aura la patience et la capacité de gérer un groupe. Par ailleurs, c'est un choix de reconversion plus facile à faire lorsqu'on a mis de l'argent de côté. Les enseignants sont très mal payés. Si l'on est très attaché au matériel, on risque d'être malheureux à un moment ou l'autre. **?**

INTERVIEW A.D.